

Sachez chercher ce site sans chercher cent sites

Gilles Deschatelets

Volume 52, numéro 1, janvier–mars 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deschatelets, G. (2006). Sachez chercher ce site sans chercher cent sites. *Documentation et bibliothèques*, 52(1), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1030022ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Sachez chercher ce site sans chercher cent sites

GILLES DESCHATELETS

ON CONVIENT GÉNÉRALEMENT que l'«âge du numérique» a véritablement débuté avec l'arrivée des premiers micro-ordinateurs, au début des années 1980. L'âge du numérique n'a donc qu'un quart de siècle. C'est aussi l'âge de la «génération Y» ou des «écho *boomers*» nés entre 1980 et 1995, appelée aussi «génération N» (N pour *Net*). Étant moi-même un «*baby-boomer*» (né entre 1945 et 1965), je suis donc arrivé deux générations avant le numérique! Entre moi et la «génération N», il y a eu la «génération X» (les gens nés entre 1965 et 1979).

Les gens de la «génération N» n'ont jamais connu un monde sans télévision, ordinateurs personnels, services d'information en ligne disponibles en tout temps, Walkman, Nintendo et téléphones portables. Ils constituent la première *génération branchée*, déjà de plain-pied dans l'ère de l'information arrivée avec la génération X.

Selon Wikipedia, l'ère de l'information est la période post-industrielle où les mouvements de l'information sont devenus plus nombreux et plus rapides que les mouvements physiques. Plus spécifiquement, elle commence au tournant de 1970, période durant laquelle la croissance des publications est devenue exponentielle et où la consommation et le traitement de l'information se sont développés de façon considérable, principalement électroniquement, grâce à la prolifération des ordinateurs et des réseaux de communication.

Cette consommation et ce traitement de l'information numérique supposent, au premier chef, de savoir chercher. Or, depuis 1970, la recherche d'information numérique a bien évolué mais a-t-elle évolué bien?

On compte *grosso modo*, quatre générations successives depuis l'avènement de l'information en ligne. Ces quatre générations avaient été préparées, dans les années 1960, par la génération du mode différé, avec une recherche en deux temps, exclusivement médiatisée et très rigide. C'était l'époque de CAN/SDI et de la recherche par «profil d'intérêt» à la Bibliothèque scientifique nationale, devenue, par la suite, l'Institut canadien de l'information scientifique et technique (ICIST).

1. L'information en ligne commence véritablement dans les années 1970. C'est le début de la recherche en «mode conversationnel» et de la télé-référence. La recherche, encore fortement médiatisée et avec un dialogue très rigide et balisé («mode commandes» uniquement), se faisait à partir de terminaux. L'homme devait savoir parler parfaitement la langue de la machine.

2. Les années 1980, avec l'arrivée du micro-ordinateur, annoncent une ouverture à la recherche directe par les utilisateurs. Elles demeurent toutefois caractérisées par une recherche médiatisée et encore assez rigide (toujours en «mode commandes»). On voit cependant apparaître des logiciels d'aide à l'interrogation et des bases de données sur cédérom qui témoignent d'une certaine volonté de démocratiser la recherche d'information.

3. Les années 1990 ouvrent la porte à la recherche des utilisateurs et aux services d'information «grand public» (CompuServe, AOL). Avec les cédéroms, ces services offrent désormais des modes de recherche simplifiés, novices, en mode menu ou sous forme de scripts de recherche.

4. Mais ce sont les années 2000, avec le développement fulgurant du Web, qui ont véritablement amené la démocratisation de la recherche d'information. Les moteurs de recherche, avec leurs interfaces minimalistes et leur recours au langage naturel, mettent la recherche d'information à la portée de tout le monde. Les stratégies de recherche sont moins rigides et linéaires, plus heuristiques. Tellement, en fait, qu'on peut désormais difficilement parler de «stratégies», mais qu'il faut plutôt penser «itérations».

Les moteurs de recherche, de même que la nature et la structuration des «documents» ou enregistrements recherchés et l'hypertexte qui permet de se déplacer directement (de «naviguer») d'un document à un autre, ont considérablement modifié la façon de chercher l'information. D'une structure très rigide, très balisée, efficace surtout pour des chercheurs expérimentés, on est passés à des modes de recherche essentiellement novices, avec des cadres d'interaction rudimentaires (il suffit de penser à la case

de recherche de Google). Je parle ici des modes par défaut. Même si, par défaut, la plupart des moteurs de recherche utilisent le «ET» logique, et même si, dans certains cas (ex. Google), il existe une pondération quant à la proximité des termes de recherche dans l'algorithme de repérage, la recherche se fait sur l'ensemble des pages d'un site Web et, par conséquent, le rappel est généralement extrêmement élevé. On trouve à peu près toujours quelque chose de pertinent, mais, la plupart du temps, c'est parmi des milliers de documents plus ou moins. On trouve aussi du pas du tout pertinent (par exemple des sites à caractère pornographique ou commercial qui rivalisent d'ingéniosité pour s'imposer).

Une intéressante étude comparative de six moteurs de recherche, menée par Jean Véronis avec ses étudiants à l'Université de Provence¹, montre que le degré de satisfaction des utilisateurs est très médiocre: «*Pour les meilleurs moteurs (Yahoo! Google), la note moyenne sur le premier écran de 10 résultats atteint à peine 2,3 sur une échelle de 0 à 5. La proportion des résultats hors thème est élevée, puisqu'elle atteint pratiquement la moitié pour certains moteurs et le cinquième pour Yahoo! qui réalise la meilleure performance sur ce critère.*»

Notons que la plupart des moteurs de recherche présentent également une version «recherche avancée». Toutefois, ces versions n'offrent rien de mieux ou de plus que des langages d'interrogation comme celui de Dialog, par exemple. La version avancée de Yahoo! pour ne citer que celle-là, s'utilise à partir d'un script ou bordereau de recherche relativement simpliste.

À la question «La recherche a-t-elle évolué bien?» je répondrais que cela dépend pour qui. Pour les professionnels de l'information, c'est non. Pour le grand public, la recherche a certes évolué, mais je mettrais un bémol sur le «bien». Le vieux rêve d'éliminer les médiateurs est encore bien loin d'être atteint. Au contraire, je crois que leur importance va aller en s'accroissant à mesure que les ressources de tout acabit du Web vont se multiplier. Même si le processus de recherche lui-même s'est effectivement démocratisé, l'immense majorité des gens n'utilisent que les versions de base des moteurs de recherche. Sans compter que les contenus eux-mêmes, s'ils se sont exponentiellement multipliés sur le Web, ils ont perdu en même

temps leur garantie quasi automatique de qualité. Car si l'on ne tient compte que des contenus, je dirais «professionnels» (ceux diffusés, surtout, par la bibliothèque), je ne crois pas que l'arrivée du Web et des moteurs de recherche ait fondamentalement modifié les approches et les stratégies de recherche. Et celles-là demeurent encore largement du ressort des médiateurs. Dieu merci!

Ce premier numéro de 2006 propose une très intéressante diversité d'articles. Dominique Maurel et Pierrette Bergeron présentent d'abord les premiers résultats d'une recherche sur les besoins informationnels des cadres intermédiaires municipaux et sur la manière dont ils y répondent dans le contexte de leurs activités de gestion. Puis, Hubert Fondin réfléchit sur la problématique de la lecture documentaire des textes informationnels. Il avance, notamment, l'idée que la lecture informative (par opposition à la lecture de loisir) est une activité de recherche de sens et qu'il existe plusieurs sens possible à chaque texte: celui voulu par l'auteur, celui inscrit dans le texte, et celui attendu par le lecteur. Il propose un nouveau modèle de connaissance partagée qui tient compte de ces trois sens. Myriam Beauchemin nous fait ensuite découvrir le langage SVG (*Scalable Vector Graphics*), un outil de développement (en norme ouverte) pour supports interactifs, en le comparant au logiciel (propriétaire) *Flash*. Elle présente les résultats d'un exercice de reproduction SVG d'un objet initialement conçu en *Flash*. Van-Be Lam, quant à lui, analyse les collections de documents en langues étrangères dans les bibliothèques de la Ville de Montréal. Il propose quelques pistes de collaboration entre les bibliothèques de l'île de Montréal, en vue d'améliorer les services de lecture aux communautés culturelles. Zeineb Gharbi, récipiendaire du prix Hubert-Perron en 2004, présente une partie des résultats de sa recherche doctorale sur la lecture électronique par des étudiants universitaires avec le système de livres-Web NetLibrary. Elle analyse les stratégies de lecture des étudiants, les éléments de NetLibrary affectant (positivement ou négativement) la lecture, et les perceptions qu'en ont les étudiants. Enfin, dans la chronique d'opinion, Johanne Lavoie propose des pistes de solution pour améliorer les relations entre les services techniques et services au public des bibliothèques.

Bonne lecture!

1 <http://www.up.univ-mrs.fr/veronis> (consulté le 16 mars 2006).